

# Au Maroc, des chrétiens au cœur du peuple

**GRÂCE À UN INSTITUT ŒCUMÉNIQUE DE FORMATION**, catholiques et protestants veulent mieux vivre au milieu de la population marocaine. Une présence renouvelée des Focolari contribue à l'esprit de paix et d'unité.

Le Maroc, dont l'islam est religion d'État et dont le roi porte le titre de « Commandeur des croyants », a toujours abrité une petite communauté chrétienne, composée de personnes étrangères. À l'indépendance en 1957, on comptait environ 300 000 catholiques et 3 000 protestants ; une très grande majorité quitta le pays. Les communautés chrétiennes devinrent très réduites jusqu'à l'arrivée de nombreux étudiants venus du sud de l'Afrique. L'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaq<sup>1</sup> a vu le jour dans la capitale, Rabat, en 2012, afin de fournir des agents pastoraux pour encadrer ces nouveaux fidèles. « Le souhait était de les former ensemble, catholiques et protestants, avec des cours à deux voix », explique Christophe Roucou, prêtre de la Mission de France, directeur des études de l'institut.

L'institut propose une formation théologique chrétienne œcuménique et en dialogue avec l'islam. Les enseignants viennent de l'Institut catholique de Paris et de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, partenaires du projet, ainsi que d'universités africaines. Plusieurs sont aussi des universitaires marocains. Le département



de culture et de religion permet d'approfondir la connaissance de l'islam et de ses traditions, avec des cours de langue arabe. Enfin, le département culturel programme des conférences tout public et d'autres activités afin de renforcer le dialogue et la rencontre des différences.

« Nous sommes une Église faite d'étrangers, mais nous ne voulons pas être une Église étrangère au pays », rappelle l'archevêque de Rabat, le cardinal Cristóbal López Romero. « Prêtres et pasteurs parlent peu l'arabe et vivent parfois en vase clos, fait remarquer le père Roucou. Nous désirons renforcer les liens des chrétiens avec le pays et ses habitants. » Cette année, l'institut accueille 40 étudiants, hommes et femmes. Une fois formés, les protestants peuvent devenir pasteurs stagiaires. Les catholiques sont assistants pastoraux : certains accompagnent le catéchuménat, d'autres participent à l'aumônerie des étudiants catholiques ou à certains autres services du diocèse.

## > Premier focolare féminin

Il est probable que bientôt, des membres du mouvement des Focolari franchissent les portes de l'institut, car un focolare féminin, le premier au Maroc, vient d'ouvrir ses portes au nord du pays. L'esprit des Focolari est présent dans le pays depuis 1995 ; un focolare masculin s'était ouvert à Tanger pour fuir la « décennie noire » en Algérie, et Claude Gamble<sup>2</sup>, focolarino français, est resté 25 ans au Maroc, le plus souvent seul du fait de la

rareté des vocations. Il a côtoyé de nombreux jeunes, notamment grâce à des activités sportives. Petit à petit, autour de lui, un groupe de personnes a adhéré à cet idéal de paix et de fraternité.

En 2019, un imam marocain en Espagne, en amitié spirituelle avec Chiara Lubich depuis de nombreuses années, a demandé à un focolarino de Madrid de le mettre en contact avec le cardinal López Romero, afin de reconstruire un lieu pour les catholiques dans sa ville natale de Settat. Le prélat a sollicité l'ouverture d'un focolare à Martil, ville de 80 000 habitants, située au bord de la Méditerranée. « Nous ne sommes pas au Maroc pour faire des adhérents, mais pour faire advenir un monde meilleur avec les autres », affirme Mgr López Romero<sup>3</sup> qui a donné pour mission à cette nouvelle communauté de l'Œuvre de Marie de proposer « une présence du charisme de l'unité en cette terre. La première tâche est celle d'entrer en amitié avec la population marocaine dans le but d'instaurer un dialogue de la vie ».

Retardé par la pandémie, le projet de focolare féminin, relié à l'Espagne, est approuvé par le Mouvement en juillet 2021. En février dernier, Mamen et Angela ont pu s'installer à Martil. Marithé les a rejointes le mois suivant. Le focolare est adossé à une ancienne église transformée en centre culturel Lerchundi<sup>4</sup>. Il s'y donne des leçons de langue, de musique ainsi que des concerts, des conférences sur des sujets interreligieux, sur la place de la femme, puis des activités pour les enfants. Les focolarines y prennent des cours de *darija*, la langue dialectale du pays.

Les trois focolarines viennent de vivre le mois sacré du ramadan. « Tout le pays est rythmé par le début et la fin du jeûne quotidien, raconte Marithé. À la tombée de la nuit, la ville plonge dans le silence le plus profond : tout s'arrête, toutes les rues sont



désertes ; les gens sont déjà rentrés chez eux pour la prière et la rupture du jeûne. Une à deux heures plus tard, la vie reprend comme en plein jour jusque vers minuit. Nous avons saisi l'occasion de présenter nos vœux de "ramadan mubarak" à tous ceux avec qui nous avons eu des contacts. » Grâce à ces salutations, tout le monde dans le quartier connaît les nouvelles venues.

L'équipe a fait rapidement connaissance avec de nombreux religieux et religieuses ou personnes engagées dans le diocèse de Tanger. La plupart d'entre elles soutiennent des œuvres sociales, pour des handicapés, des mères seules, des orphelins, des personnes malades ou âgées et pour les migrants, si nombreux dans la région. En septembre, une Française viendra renforcer l'équipe, qui espère également la venue d'une focolarine mariée européenne. Après le temps d'apprentissage, les deux plus jeunes de l'équipe pourraient trouver un travail dans le secteur social ou dans l'enseignement. « Je m'investirai comme bénévole au centre culturel et auprès des étudiants subsahariens qui fréquentent la paroisse, envisage Marithé, retraitée. Je serai surtout en contact avec des jeunes ou des mamans qui amènent leurs enfants au centre culturel. » ■

Philippe CLANCHÉ



- 1) *Mowafaqa* signifie « concorde ». <https://www.almowafaqa.com/>
- 2) Présent à Tanger jusqu'en 2014, Claude Gamble vécut ensuite à Tlemcen et Alger. Il est décédé en novembre 2019.
- 3) Interview de KTO, visible sur <https://youtu.be/iRsdPEPI0aE>.
- 4) Un réseau de centres culturels de l'Église catholique du Maroc, nommé d'après José Maria Lerchundi, missionnaire espagnol (1836-1896), préfet apostolique à Tanger.